

# Qui a peur des *gender studies*?

Matins Philo – Saison 11

Leçon 3

14 février 2023

Dr. Nathalie Grandjean

# Au début était le genre

Bien avant le sexe, il y a le genre. Selon Judith Butler, le genre désigne la puissante capacité normative qui parvient à *substantialiser* les modes de sexuation en deux catégories, masculin et féminin.

# Rappel

- Le genre est
  - une construction sociale
  - un processus relationnel
  - un rapport de pouvoir
  - imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir
- Triple déplacement de la triade sexe/genre/sexualités: le genre précède le sexe, mais la sexualité précède le genre
- Hétéronormativité comme norme du genre
  - Adrienne Rich: hétérosexualité forcée
  - Gayle Rubin: « hiérarchie sexuelle » qui classe les pratiques sexuelles de « bon sexe » à « mauvais sexe »

McCarl Nielsen, Joyce, Glenda Walden, et  
Charlotte Ann Kunkel.

« L'hétéronormativité genrée : exemples  
de la vie quotidienne », *Nouvelles  
Questions Féministes*, vol. 28, no. 3, 2009,  
pp. 90-108.

## **Tableau 1 : Catégories de transgression de la norme de genre (nombre de transgressions entre parenthèses)**

Transgressions féminines non explicitement sexuelles de la norme de genre :

- Acheter/fumer le cigare (24)
- Acheter/fumer la pipe (19)
- Acheter/mâcher du tabac (19)
- Voitures : changer les roues, acheter, fixer les composants, ouvrir le capot, faire un test de conduite, en parler en connaissance de cause (18)
- Entrer dans/utiliser les toilettes des hommes (16)
- Se bagarrer en public (13)
- Ouvrir la porte pour un homme (10)
- Occuper des postes typiquement masculins (pilote, avocat, soldat, géologue, charpentier, videur, emploi dans la construction) (10)
- Ne pas faire le ménage (9)
- Inviter un homme à sortir et payer la soirée (9)
- Parler fort/de façon agressive (en regardant du sport ou saluant quelqu'un) (8)
- Se rendre seins nus à des manifestations sportives (7)
- Acheter/essayer des costumes d'hommes (5)
- Cracher en public (4)
- Porter la moustache (4)

### Transgressions féminines explicitement sexuelles de la norme de genre :

- Inviter un homme à danser, lui offrir des verres, draguer des hommes dans des bars (38)
- Enfreindre la norme hétérosexuelle : draguer, danser avec, se montrer affectueuse envers des femmes, fréquenter des bars lesbiens (22)
- Assister à des spectacles de strip-tease (19)
- Faire des clins d'œil, siffler, évaluer des corps masculins en public (18)
- Fréquenter un sex shop (17)
- Acheter des préservatifs (13)
- Toucher, pincer, caresser des hommes (11)

### **Transgressions masculines non explicitement sexuelles de la norme de genre :**

- Essayer, porter, acheter des vêtements/chaussures pour femmes en public (28)
- Porter du maquillage, du rouge à lèvres, ou utiliser la chirurgie esthétique (22)
- S'épiler le corps, se colorer ou se friser les cheveux, porter des fleurs dans les cheveux (8)
- Porter du vernis à ongles, avoir recours à une manucure (23)
- Porter des boucles d'oreilles (9)
- Faire ou aider à faire les courses, le ménage, être un homme au foyer (9)
- Postuler pour ou occuper un emploi féminin : garde d'enfants, écoute et soutien aux femmes victimes de viol (8)
- Coudre, broder, tricoter en public (7)
- Pleurer en public (5)
- Porter un sac à main (3)

### **Transgressions masculines explicitement sexuelles de la norme de genre :**

- Enfreindre la norme hétérosexuelle : danser avec, montrer de l'affection pour les hommes, fréquenter des bars gay (21)
- Essayer, porter des sous-vêtements féminins, porte-jarretelles, nuisette, maillot de bain (12)
- Être candidat à un concours de beauté (1)

# Hétéronormativité et sanctions sociales

- Peur d'être perçu comme gay → Perte de masculinité (pour un homme) = perte de valeur sociale, déclassement
  - « Par exemple, l'étudiant qui avait organisé chez lui une réunion Tupperware (cas 532, 1990) avait prévenu ses invité·e·s : « Quoi qu'il arrive ce soir, rappelez-vous que je ne suis pas gay , » Un autre, qui s'était verni les ongles en « rouge vif » (cas 005, 1986), avait précisé à trois passant·e·s différent·e·s que c'était pour un travail universitaire et avait remarqué leur soulagement « d'apprendre que je n'étais pas gay. »
- Peur d'être perçue comme lesbienne → Gain de masculinité
  - « Par exemple, une femme ayant déclenché une bagarre avec un homme dans un bar, lui donnant un coup de poing au passage, a été jugée « un peu camionneuse sur les bords »
- Hétérosexualisation indirecte et manifeste
  - Les femmes ont été jugées et évaluées avant tout d'après l'effet d'attraction de leurs actions sur les hommes
  - Une femme se tient assise les jambes écartées (comme un homme): interprétation sexuelle (// invitation) plutôt que transgression ;
  - une femme va à la chasse (elle va à la chasse aux maris des autres)



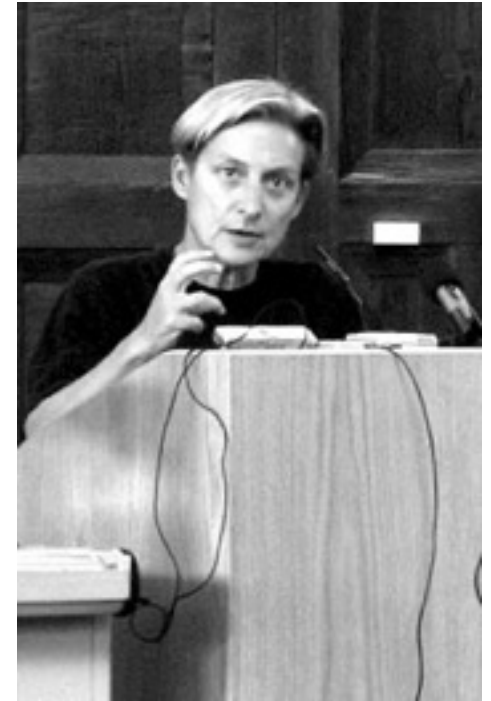
# Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, 2021

- Concernant la mobilité sociale de sexe: tandis que les MtF, dès les premières marques de féminisation, sont fortement stigmatisées dans leur entourage, les FtM sont relativement épargnés, du moins dans un premier temps. De la même façon qu'il est plus facile pour des parents d'accepter un « garçon manqué » qu'un fils efféminé, la *promotion* de sexe d'un enfant est mieux acceptée que son *déclassement*.
- (...) domination masculine : « les trans' n'échappent pas à l'emprise du genre. Au contraire, ils sont un puissant révélateur de cette emprise » (p. 103-104). Dans le fond, tout est affaire de masculinité : « le sexe masculin ne se quitte ni ne s'acquiert ». C'est au moment de quitter le sexe masculin que les femmes trans' connaissent les violences les plus fortes, tandis qu'elles n'apparaissent que plus tardivement pour les hommes trans', seulement au moment où ils prétendent devenir des hommes.
- <https://laviedesidees.fr/La-traversee-sociale-des-Trans.html>

Judith Butler, *Trouble dans le Genre* (1990)

# Judith Butler

- **Judith Butler** est une philosophe américaine, née le 24 février 1956 à Cleveland et professeure à l'Université Berkeley depuis 1993. Une thématique importante de sa réflexion est celle de la vulnérabilité.
- Ses premiers écrits portent sur l'ambivalence du sujet, le pouvoir et le féminisme.
- Ses écrits ultérieurs font l'objet d'une critique de la politique étrangère des États-Unis de l'après-“11 septembre” ; de la guerre, du deuil et des figures de la dépossession comme le prisonnier extra-juridique ou le réfugié.



# « Trouble dans le genre », 1990

- C'est à la fois un livre de militance féministe, qui répond à des problèmes **politiques**, et c'est un livre de **théorie féministe**, qui s'inscrit dans un certain nombre de débats et de problèmes théoriques (Wittig, Foucault, Lacan )
- Sous-titre: « Le féminisme et la subversion de l'identité » : comment penser le féminisme en périodes troublées pour les questions de genre et pour le féminisme
  - Contexte: moment de crise au sein du féminisme (passage d'une vague à l'autre), besoin de se repositionner
  - Contexte: fin 80', fin du XX<sup>ème</sup>, on se défait de la polarité du monde
  - Appel à la subversion de l'identité: pas pour se défaire des identités, mais pour apprendre à penser autrement les identités et son lien politique

# Personne? Sexe / genre / désir

- Qu'est-ce qu'une personne? En quoi reste-t-elle, dans la durée, identique à elle-même?
  - conscience, aptitude au langage ou délibération morale
  - Butler inverse cette prémisse: ce sont les normes socialement instituées (normes de sexe, de genre, de sexualité) qui fixent l'identité de la personne.
- Pour qu'une "personne" se stabilise, il faut que le sexe biologique, le genre et le désir sexuel, marqués par les oppositions binaires et hiérarchiques dominantes entre le masculin et le féminin, convergent.
- Le désir est supposé refléter et traduire le genre; et le genre est supposé refléter et traduire le désir; le sexe biologique est cause et matière, même si cette prétendue cause n'est qu'un effet des régimes de sexualité produits par le discours.
- Les discontinuités ou incohérences entre ces termes sont vécues comme des menaces pour la personne.

# (Dé)lier genre et identité

- Butler rejette en bloc toute « métaphysique de la substance »
  - pas d'essentialisme : on ne lie pas l'identité à un corps différencié
  - Pas de substantialisme: Il n'y a pas de sujet 'pré-social' qui précède les assignations discursives
  - Il y a des matérialités corporelles et sexuées (organes), mais ils ne légitiment pas une identité sexuée. Ils font partie de l'assignation, le corps est également une construction.

# La fiction du corps

- Fiction d'un corps comme un fait silencieux, un médium passif, stable, une page blanche, identique à elle-même, sur lequel des significations venues de l'extérieur se graveraient sur ce corps brut, naturel, prédiscursif.
- Le corps n'existe pas et n'a jamais existé sans les actes qui l'ont constitué et l'ont produit comme effet de vérité
- Un corps n'est pas un objet. Il n'a pas de statut ontologique en-dehors des rituels sociaux. C'est un acte, une situation, une interprétation prise dans des significations qui relèvent moins de l'anatomie (le sexe) que de la culture (le genre). Il n'est ni le fondement, ni la cause de la différenciation sexuelle; il en est l'occasion. Pour analyser le genre, il faut repenser totalement les catégories de l'identité à partir desquelles les corps se construisent.

# La fiction du corps

- Le corps genré ne peut se stabiliser que par les actes, les gestes et les désirs qui organisent son identité. Dans le marquage qui s'opère à sa surface, il n'est pas passif. Il ne tient que par les fantasmes, incorporations et identifications qu'il accomplit et qui lui donnent un *style* spécifique fait de signes corporels et autres moyens discursifs.
- Pour délimiter un intérieur et un extérieur, pour créer des valeurs et des significations, il faut que le corps soit investi par des inscriptions, des tabous sociaux.
- A ce prix sa surface est marquée, elle acquiert un sens (elle devient *peau*). Les orifices s'ouvrent et se ferment à la signification érotique; des points de perméabilité et/ou d'imperméabilité sont transformés en lieux de pollution et de danger; des sécrétions corporelles deviennent étrangères, abjectes.
- Ces frontières et ces transgressions l'assujettissent à l'histoire qui le constitue, elles le transfigurent.



# La fiction du corps

- Le corps hétérosexuel, marqué par les tabous de l'homosexualité et de l'inceste, stabilisé par les identités de genre se différencie en parties sources possibles de plaisir (pénis, vagin, seins) correspondant à l'idéal normatif d'un certain genre.
- Mais la structure mélancolique du genre rend d'autres parties insensibles au plaisir. Ce qui apparaît comme "désir naturel" (ou naturalisé) suppose l'ensevelissement, l'oubli, le refoulement complets des plaisirs liés à d'autres appendices et orifices, que le transsexuel est capable d'activer par l'imagination - même s'il ne les possède pas anatomiquement.
- Le corps fantasmé excède le corps physique; il dépasse les limites du réel telles qu'elles sont fixées par l'hétérosexualisation des corps.
- Renoncer à d'autres surfaces sexuées ou à d'autres partenaires est le prix à payer pour la stabilisation des identités hétérosexuelles.

# Fiction de l'hétéronormativité

- Wittig : l'hétérosexualité comme système total, pur, cohérent, normatif, caractérisé par un conformisme absolu.
- Butler : conteste cette analyse
- Le contrat hétérosexuel standard est **une fiction, un fétiche**
  - En pratique, les positions sexuelles normatives sont impossibles à incarner
  - Une sexualité inconsciente, complexe, impliquant des structures psychiques de type homosexuel, résiste; nul ne peut s'identifier totalement à l'idéal hétérosexuel
  - Inversement les homosexuels ne cessent de mettre en jeu des identifications sexuées : en témoignent des termes comme *queen, butch, fem, boy* ou *girl*
  - Ces juxtapositions, dissonances, artefacts, déstabilisations du corps et de l'identité sont une source de signification érotique et entretiennent la tension sexuelle, elles génèrent le(s) objet(s) du désir

# Performativité des corps

« Ce que nous appelons gestus en général, c'est le lien ou le nœud des attitudes, entre elles, leur coordination les unes avec les autres, mais en tant qu'elle ne dépend pas d'une histoire préalable, d'une intrigue préexistante ou d'une image-action. Au contraire, le gestus est le développement des attitudes eux-mêmes, et à ce titre, opère une théâtralisation directe des corps, souvent très discrète, puisqu'elle se fait indépendamment de tout rôle »

- Deleuze, Gilles, *Cinéma 2. L'image-temps*, Paris, éd. Minuit, 1985, p.250

# La/le drag-queen comme métaphore de la performativité

- **le genre est performatif** : il n'y a pas d'identité derrière les actes censés « exprimer » le genre et ces actes constituent - plutôt qu'ils n'expriment, l'illusion d'une identité de genre stable.
- Le genre est une répétition d'actes, quotidiennement et individuellement mis en œuvre, une construction progressive et itérative
  - « dire que le corps genré est performatif veut dire qu'il n'a pas de statut ontologique indépendamment des différents actes qui constituent sa réalité »
- Le genre n'est donc pas un substrat révélé, mais un ensemble prospectif, un devenir esquissé par des gestes.
- De plus, si l'« être » apparent d'un genre n'est qu'un effet d'actes culturellement signifiants, alors le genre n'est pas une donnée universelle.
- Constitué par la réalisation de performances, le genre « femme » (comme le genre « homme ») reste contingent et sujet à interprétation et "re-signification."

# La structure imitative du genre est notre vérité à tous·tes

- Hommes et femmes, hétérosexuels ou pas, nous ne faisons tous que nous travestir
- Nous *devons* jouer notre rôle : sexuel, mais aussi de classe (habitus) ou racial; afin de nous conformer à la normativité qui nous rend sujets
- Ce jeu dans le genre, nous préférerions l'oublier. Nous voudrions occulter le fait que nous vivons dans un monde de copies, et qu'on ne saurait imiter sans défaut l'original, car il n'existe pas
- Le travail pour se conformer à la norme est une comédie authentique, avec ses renoncements, ses deuils et sa mélancolie
- Ceux qui se savent étrangers à la norme (les travestis) ne sont pas dupes, mais ceux qui se croient normaux sont aveugles à leur condition parodique

# Subvertir la biopolitique du genre

Patianni, " — 1  
Ce même jour, quelques heures plus tard, j'applique une dose de 50 mg de Testogel sur ma peau, pour commencer à écrire ce livre. Ce n'est pas la première fois. C'est ma dose habituelle. Les chaînes de carbone O-H<sub>3</sub> C-H<sub>3</sub> C-OH pénètrent graduellement mon épiderme, vers les couches profondes de ma peau, jusqu'aux vaisseaux sanguins, les terminaisons nerveuses, les glandes. Je ne prends pas la testostérone pour me transformer en homme, ni pour transsexualiser mon corps, mais pour trahir ce que la société a voulu faire de moi, pour écrire, pour baiser, pour ressentir une forme de plaisir post-pornographique, pour ajouter une prothèse moléculaire à mon identité transgenre *low-tech* faite de godes, de textes et d'images en mouvement, pour venger ta mort.

- B. Preciado, « Biopolitique du genre » (2005)
- B. Preciado, *Testo Junkie* (2008)
- Identité de genre comme une fiction normative

# Bibliographie indicative

- Emmanuel Beaubatie, *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*, La Découverte (2021)
- Judith Butler, *Trouble dans le genre* (1990)
- Teresa de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires : De Foucault à Cronenberg* (2007)
- Beatriz Preciado, *Biopolitique du genre* (2005)
- Beatriz Preciado, *Testo Junkie* (2008)
- Paul B. Preciado, *Dysphoria Mundi* (2022)
- Julia Serano, *Manifeste d'une femme trans* (2007)